

Ce qui lui donna cette hardiesse, avouons-le, c'est qu'en fouillant ses poches, il en tomba une clef et que cette clef était celle du pavillon où il avait logé, l'année précédente, pavillon situé, comme nous l'avons dit, en avant de la maison blanche. Avec cette clef, rien de plus facile que d'entrer dans la maison. Une fois entré, il s'y introduirait sans être vu. Le comte attendit avec une vive impatience que la nuit fût assez noire pour lui permettre de jouer la contre-partie du baron avec sécurité, et sur les neuf heures du soir, il se dirigea du côté de la forêt. Cette fois, du moins, nous le voyons partir sans crainte, car nous savons que l'honneur de Clémence ne court aucun danger. La femme du général Desfossés était comme on le pense bien, à cent lieues de se douter du drame qui s'agitait autour d'elle. Le repos qu'elle avait goûté toute la journée, la présence dans sa chambre, vers le soir, de son mari, bon est empressé comme d'habitude, la vue de son enfant couché dans son lit, l'image du comte flottant, radieuse, devant ses paupières demi-closes, toute cette atmosphère chargée de paix et de bonheur, d'amour et d'espoir, hâtait sa guérison et précipitait sa convalescence. Ursule avait bien eu l'air effaré toute la journée, mais elle avait gardé le silence, et rien n'était venu alarmer la jeune femme.

Tout à coup, elle entendit à travers son sommeil, une douce voix murmurer à son oreille :

— Clémence !

Elle ouvrit les yeux, regarda. Le comte était devant elle.

XXXVIII

LA DERNIÈRE ENTREVUE.

Clémence faillit d'abord jeter un cri, mais elle reconnut le comte, en même temps qu'elle le vit, et donna si peu de suite à son étonnement, qu'elle s'écria d'abord, comme si c'était la chose du monde la plus naturelle, que de l'avoir à ses côtés :

— C'est vous, Ernest !

Puis la terreur s'emparant d'elle, aussitôt qu'elle fut mieux éveillée :

— Vous ici ! fit-elle. Imprudent !

— Ne craignez rien, Clémence.

— Mon mari était là tout à l'heure, assis sur cette chaise ! . . .

Et de son grand œil bien, elle le cherchait de tous côtés.

— Vous voyez bien qu'il n'y a personne, dit le comte. Il sera parti. Rassurez-vous. J'ai prêté l'oreille avant d'entrer.

— Oh ! vous me faites trembler, dit Clémence. Mon Dieu ! Mon Dieu ! S'il vous trouvait ici nous serions perdus ! Allez-vous-en, de grâce ; allez-vous-en.

— Reprenez vos esprits je vous en conjure.

— Mais comment êtes-vous entré ici ? demanda Clémence avec anxiété. Allez-vous-en, je le veux, je vous en prie, tout de suite. Oh ! mon Dieu ! je suis perdue !

— Clémence ! écoutez-moi.

— Non, rien, pas un mot, allez-vous-en. Mais c'est horrible de penser que, vous aussi, vous osez pénétrer, comme cet infâme baron. Voulez-vous donc que mon mari vous tue, comme vous l'avez tué !

— Ne parlez pas si fort, Clémence, si vous ne voulez pas qu'en effet ce malheur arrive ! Ecoutez-moi seulement deux minutes, et je pars.

— Oui, partez tout de suite, dit Clémence, toujours effarée.

— Je ne suis pas venu dans votre maison, Clémence, pour vous offenser, vous le savez bien, et je vous respecte assez pour que vous n'ayez rien à craindre de moi.

— Aussi n'est-ce pas pour moi que je tremble, mon ami, observa plus doucement Clémence, mais pour vous ! Mon Dieu ! pourvu que mon mari ne vienne pas ! . . . Que ferait il de moi ; et de vous ? Mais comment avez-vous pu ? . . .

— J'avais la clef du pavillon, et je m'en suis servi. Il faut, croyez-le bien, que j'aie eu de graves raisons pour vous manquer, à ce point, de respect, à vous et à ce digne général ; mais vous me pardonnerez, quand vous les connaîtrez.

— Pourquoi n'êtes-vous pas venu aujourd'hui, vous les auriez dites.

— Je suis venu, mais vous dormiez ! . . .

— Est-ce une raison ?

— Si vous en voulez une meilleure, j'espérais vous voir demain ?